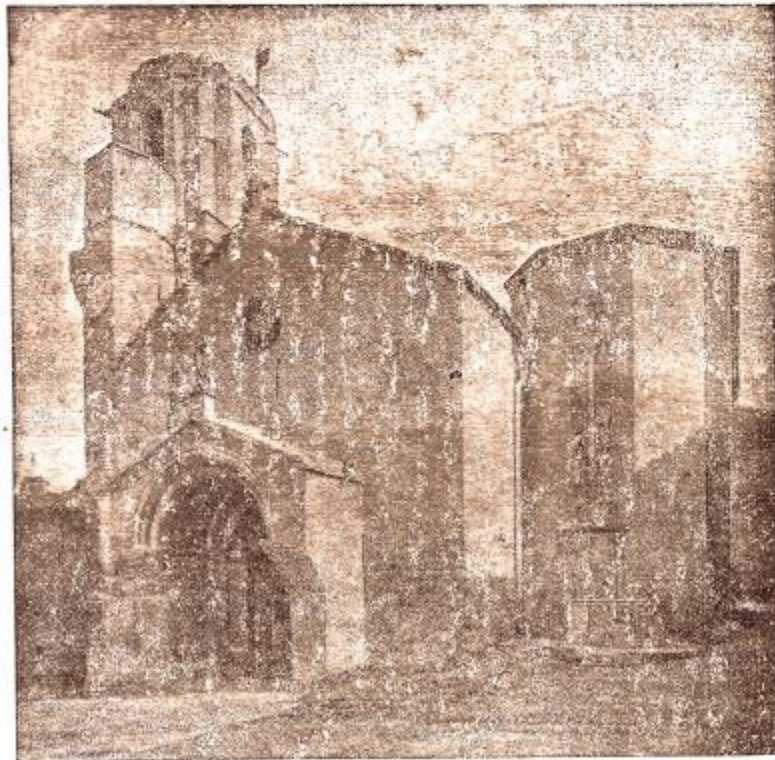


AOUT 1927



ECHO
DE
Barbentane-en-Provence

REVUE MENSUELLE DU FOYER CHRÉTIEN

Publiée avec l'autorisation de l'Ordinaire

Prix de l'abonnement : 5 francs

Imprimerie *BONNE PRESSE DU MIDI* — Vaison (Vse)

Echo de Barbentane-en-Provence

A TRAVERS LA VIE PAROISSIALE

I. - FÊTE-DIEU

La dévotion à la Sainte Eucharistie est toujours bien vivante ici. Voilà qui rassure sur l'avenir religieux d'un pays. Les communions ont donc été nombreuses en cette fête du Très-Saint Sacrement. Le second dimanche eut lieu la communion des hommes - un peu plus de 80 d'entre eux s'approchèrent de la sainte Table. Remarquons tout de suite que ce nombre est légèrement inférieur à celui des années précédentes qui se maintenait pour cette Communion de la Fête-Dieu aux environs de 120. La qualité aura certainement compensé la quantité et c'est ce qui surtout importe.

Favorisés d'un très beau temps, les deux processions se sont déroulées avec splendeur le long de rues et des avenues de Barbentane.

« Hosannah sur les blés ! Voici la Fête-Dieu,
Et la procession marche sous le ciel bleu.

Le soleil est encor très haut. Il est quatre heures. Des draps blancs sont tendus aux portes des demeures.

L'ostensoir que le prêtre appuie à sa poitrine comme un autre soleil vers le soleil chemine.

Des enfants bruns, vêtus d'écarlate et de blanc, d'encensoirs balancés embaument l'air brûlant.

D'autres qui ont les mains encor toutes petites jettent des roses, des bleuets, des marguerites...

Voici la Bénédiction !
Vers les quatre vents de l'espace
L'ostensoir, dans le soleil, trace
Une croix faite de rayons.

Autour du reposoir en flammes
Les fidèles sont prosternés ;
L'on voit sur les fronts inclinés
Passer la lumière des âmes.

A propos de reposoirs, nous devons remercier et féliciter toutes les personnes qui ont bien voulu s'occuper d'élever ces trônes de fleurs et de lumières au Christ-Roi dans l'Eucharistie. Tous ces reposoirs — les deux du Cours, celui du Planet, celui de Bertengues — avaient été dressés avec un goût très sur et un sens artistique remarquable. Mentionnons et complimentons la charmante fillette qui, à l'un des repo-

soirs, figura avec beaucoup de sérieux et de piété Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, et Sainte Marguerite-Marie, le second dimanche.

Nous sommes enfin heureux de dire — parce que nous l'avons remarqué nous-mêmes et qu'on l'a remarqué, autour de nous — que les processions au dehors se font, d'une façon générale, avec beaucoup plus d'ordre et par conséquent de piété. Que l'on continue dans ce sens et nous approcherons, peut-être, un jour, de la perfection.

II. Saint-Jean-Baptiste

Comme il est de tradition, notre fête patronale débute, la veille au soir, par le chant des Complies et, devant la statue du Saint, par celui de l'hymne : « Ut queant... ». A l'issue de cette cérémonie, le clergé sort processionnellement, précédé du Conseil municipal, pour bénir le bûcher élevé sur la place. M. le Curé en fait le tour en l'aspergeant d'eau bénite. Les cierges se tendent alors vers les fagots odoriférants de pins et une immense flamme s'élève au milieu des clameurs joyeuses.

Comme toutes les années, « l'Harmonie Gauloise » prêtait son concours.

Après le feu de joie, un magnifique feu d'artifice offert par la Municipalité fut tiré sur la place du Trou du Renard.

Notre fête patronale étant célébrée en semaine et au moment des grands travaux de la campagne, l'assistance aux offices, le matin surtout, n'est pas telle qu'on pourrait le désirer. La grand'Messe fut solennelle, cette année, par la présence à l'autel d'un diacre et d'un sous-diacre et par les chants des Choristes qui exécutèrent la Messe de Bordèse.

A tous les offices les Prieurs sortants accompagnés des nouveaux, M. M. Paul Rey, Marce Daire, Fernand Chauvet et Louis Issartel, passèrent le pain bénit.

Aux Vêpres, sermon par M. le chanoine Trouillet, d'Avignon et belle procession à travers les rues du Village.

III. Le Sacré-Cœur

Il est regrettable que cette fête n'ait pas à Barbentane toute la solennité que l'Eglise désire y voir apporter. Cela tient certainement non à un manque de dévotion au Divin Cœur de Jésus, mais aux travaux très pressants qui retiennent notre population fidèle à la campagne.

Très peu de monde à la Messe de 10 h. qui sera de ce fait, très probablement supprimée l'an prochain.

A l'office du soir, plus nombreuse assistance. Mais pourquoi ce peu d'empressement à se joindre à la Procession ?

Redisons une fois de plus qu'une procession n'est pas une promenade, mais un acte solennel de la piété de l'Eglise, lorsqu'il s'agit surtout d'accompagner le Saint Sacrement — le 3e Dimanche du mois par exemple — nous devons nous faire un devoir d'escorter Jésus présent dans l'Eucharistie. Une procession maigre et réduite perd sa solennité

et par conséquent perd tout son sens. Et puis, répétons-le, que tout le monde chante !...

LES EXAMENS

A tout seigneur, tout honneur... *Marcel Daire*, prieur de Saint Jean et trésorier du Cercle Saint-Jean-Baptiste, vient de passer brillamment, à Aix, les épreuves du Baccalauréat (1ère partie). Nos félicitations et nos compliments à sa famille.

* * *

Au Certificat d'Études Primaires, très joli succès pour notre École Libre de Garçons. Sur trois élèves que notre dévoué maître d'École présentait, trois ont été reçus ; ce sont : Frantz Gelly, Roger Issartel et Pierre Lambert.

Même succès, et plus marqué encore, au Certificat primaire Libre que les mêmes élèves ont passé à Tarascon, le mercredi 6 Juillet. Pierre Lambert avec la mention « Bien », Roger Issartel avec la mention « Assez-Bien », et Frantz Gelly « Passable ».

Nous félicitons vivement M. Mollard de ces succès et nous sommes heureux de saisir l'occasion de le remercier publiquement du zèle qu'il déploie pour l'éducation de nos enfants.

Nous complimentons également avec plaisir les bons élèves qui ont vu leurs efforts et leur application couronnés de succès ; nous félicitons leurs parents qui, mieux que d'autres, savent comprendre le prix d'une instruction primaire un peu complète.

TABLEAU D'HONNEUR

I. École du Sacré-Cœur

1ère Classe. — 1ère Division : 1er Issartel Roger ; 2e Lambert Pierre ; 3e Gelly Frantz.

2e Division : 1er Bruyère Charles ; 2e Issartel Paul ; 3e Reboul Henri.

3e Division : 1er Bertaud Marcel ; 2e Glénat Louis ; 3e Defustel Louis.

2e Classe. — 1ère Division : 1er Chancel Pierre ; 2e Lunain Marcel ; 3e Courdon Germajn.

2e Division : 1er Baud Marcel ; 2e Chabert Guillaume ; 3e Sérignan Henri.

II. École de l'Immaculée Conception

Noms des élèves qui ont eu les meilleures notes aux compositions du mois de Juin.

1ère Classe. — 1ère Division : Marie-Thérèse Sérignan ; Catherine Socias.

2^e Division : Odette Vigne ; Antoinette Constant ; Marthe Issartel ;
Paule Ménard ; Madeleine Socias ; Jeanne Couttier.

2^e Classe. — 1^{ère} Division : Louise Bourguet ; Henriette Courdon ;
Augusta Pielat.

2^e Division : Charlotte Défuste!

3^e Division : Simone Richer.

PREMIÈRE MESSE

M. l'abbé Dubuc, à l'ordination duquel nos Enfants de Chœur avaient assisté, à Avignon, a bien voulu venir célébrer l'une de ses premières messes à Barbentane. La paroisse a eu l'honneur de le recevoir le Dimanche 10 juillet. Il a demandé à Dieu qu'en gage de bénédiction, des vocations sacerdotales lèvent enfin sur notre terroir, bien déshérité à ce point de vue. Nous l'en remercions et lui renouvelons nos vœux de long et fructueux apostolat.

« LE CID » et « Athalie » à BARBENTANE

Le moins que l'on puisse dire de ces représentations données les 2 et 3 Juillet, c'est qu'elles ont encore dépassé en beauté notre attente ; ce qui n'est pas peu dire. Favorisées par un temps splendide, jouées dans un cadre qui ne manquait pas de cachet, elles ont obtenues le plus vif succès auprès de tout ce que notre population compte d'amateurs de bon théâtre. Il est vrai que les deux chefs-d'œuvre de Corneille et de Racine étaient interprétés par quelques-uns des plus parfaits artistes que compte, à l'heure actuelle, la scène Française. Tous ont joué avec un sens de leurs rôles et de la beauté tragique qu'ils incarnent absolument remarquable. Le décor mis à part, bien entendu, nous pouvons affirmer que l'interprétation que nous avons applaudie à Barbentane, les 2 et 3 Juillet, vaut celle de tel et tel théâtre de plein air fameux.

SOUSCRIPTION POUR LES VITRAUX

du 11 Juin au 11 Juillet

Mme Robincau 100 fr. ; M. Paul Berrard 20 fr. ; M. R. D. Reconnaissance au Sacré-Cœur 20 fr. (2^e versement) ; M. M. Reconnaissance à Sainte Thérèse 50 fr. (2^e versement) ; M. F. 50 fr. ; B. M. 10 fr. 30 fr. rendement de 10 fr. en or ; 7 fr. rendement de 15 fr. en argent ; Société artistique du Patronage de filles 50 fr. ; L. R. M. Reconnaissance à Saint Antoine 200 fr. (2^e versement) — 537 fr. Des mois précédents : 357 fr. — 894 fr.

ÉPHÉMÉRIDE D'AOUT

6 *Vendredi* : 1er *Vendredi* du mois. A 7 h., Messe de l'Apostolat de la Prière, avec chant, communion et instruction. A 9 h., Complies. Exercice de l'Adoration, amende honorable, salut et Bénédiction. — *Samedi* 6 : la Transfiguration de N. S. 1er *Samedi* du mois, consacré à réparer les outrages contre la T. S. Vierge. A 7 h., Messe mensuelle de la Congrégation de la T. S. Vierge avec communion. A 8 h., Complies, salut et Bénédiction. — *Dimanche* 7 : Anniversaire de la dédicace de l'Eglise métropolitaine. Offices aux heures ordinaires. Aux Vêpres Triduum préparatoire à la fête du Saint Curé d'Ars, Patron et protecteur des vocations ecclésiastiques. — *Lundi* 8 : à 7 h., Triduum du St Curé d'Ars. — *Mardi* 9 : Fête du Saint Curé d'Ars. A 7 h., Messe de communion. A 7 h., clôture du Triduum. — *Mercredi* 10 : Saint Laurent, martyr. A 5 h., ouverture de la retraite de la Congrégation de Sainte Philomène, prêchée par M. l'abbé Gros, vicaire à Châteaurenard. — 11-12 et 13 : Messe de la Retraite à 7 h. avec instruction. A 5 h., Exercice de la retraite avec chant, instruction et bénédiction. — *Dimanche* 14 : Fête de Sainte Philomène. A 7 h. 1/2 Messe de communion avec chants. A 5 h., Vêpres, Réception des nouvelles congréganistes, procession, salut et bénédiction. — *Lundi* 15 : Assomption de la T. S. Vierge. A 7 h. 1/2, Messe de communion avec chant des choristes. A 9 h., 2e Messe. A 10 h. 1/2, Grand'Messe solennelle. A 5 h., Vêpres, Procession, Salut, Consécration de la France à la T. S. Vierge, Bénédiction. — *Mardi* jusqu'à samedi soir, à 9 h. : Neuvaine à Saint Roch. — *Dimanche* 21 : Solennité de Saint Roch. A 6 h., Messe de communion générale des hommes. A 7 h. 1/2, Messe de communion. A 9 h., 3e Messe. A 10 h. 1/2, Grand'Messe. A 5 h., Vêpres. Sermon par M. le chanoine de Salvador, d'Avignon. Procession, salut et bénédiction.

EXTRAIT DES REGISTRES DE CATHOLICITÉ

JUIN

Ont été faits Enfants de Dieu par le Saint Baptême :

5. — Marc Guillaume Deurrieu. P. : Guillaume Brunet ; M. : Marthe Mouret épouse Deurrieu.

11. — Françoise Joséphine Gautier. P. : Joseph Menard ; M. : Françoise Gautier née Vayen.

28. — François Jean Gautier. P. : François Ayme ; M. : Anaïs Pitras.

Ont été unis par les liens indissolubles du Mariage :

23. — Vincent Humbert Tucci et M. Louise Lydie Sauvant.

Ont été honorés de la Sépulture religieuse :

3. — Marie Marguerite Defustel épouse Sébastien Fauque, 33 ans.

7. — Claude Ollier époux de Marie Raffin, 73 ans.

23. — Michel Accarias, 25 ans.

L'ENNEMI

T'as lu le discours du Ministre à Constantine ?

— Oui, répliqua Roger à Prosper : le mot va devenir fameux *Le communisme voilà l'ennemi.*

— Et tu approuves ?

— Oh ! sans fièvre...

— Tu m'étonnes.

— C'est pourtant simple... Je ne nie pas que le Communisme ne soit dangereux. Il a saccagé la Russie ; l'Angleterre, les États-Unis, l'Italie, l'Espagne, la Pologne s'en méfient à bon droit, s'il l'emportait en France, ce serait le *retour à la barbarie* et plus d'un qui le favorise s'en mordrait cruellement les doigts,... mais au fond il n'est que la *Résultante logique* de la lutte menée contre l'Église à la suite du mot de Gambetta, « le cléricalisme, voilà l'ennemi. »

— Par exemple ? - Mais oui c'est fatal. *L'église catholique a greffé sur l'empire romain, la civilisation...* Quand les Barbares submergèrent Rome, *c'est envore l'église qui les civilisa, c'est elle toujours qui par ses missionnaires civilise les sauvages d'Afrique ou d'Océanie...* **La combattre c'est arrêter le progrès de la civilisation,** c'est revenir à l'état primitif.

— Et alors ? — Eh bien, alors, au lieu de crier : le Communisme « voilà l'ennemi », on ferait beaucoup mieux d'observer que le véritable Ennemi, c'est surtout **le Laïcisme,** c'est-à-dire *le Paganisme.*

— La Preuve ? — Regarde nos villages *qui meurent.* Pourquoi descendent-ils de 1800, 1500, 1000 habitants à 1100, 800 et 500 à peine?... **Parce qu'on y a persécuté l'Église** qui en avait créé la prospérité. Remarque ceci : *ils ont commencé à déchoir surtout depuis 40 ans, c'est-à-dire depuis qu'on a chassé les Frères, les Sœurs...* Les familles sont devenues de moins en moins nombreuses ; le dégoût de la campagne a grandi ; la politique a divisé, aigri, rendu méchant, badaud... à mesure qu'on déserte l'église, les maisons se vident, tombent en ruines ; le village dépérit... c'est alors *qu'il devient la proie du Communisme parceque d'abord il a été iaïcisé...*

— Le Remède ? — Il est clair : Ouvrir les yeux. Reconnaître qu'on a fait fausse route ; que bien loin de diminuer l'humanité, *la Religion catholique est ce qu'il y a de meilleur pour grandir, moraliser, civiliser l'Homme,* lui procurer de saines joies, épanouir son esprit et son cœur, assurer la prospérité des pays comme des nations... Souviens-toi... Quand nous étions petits, combien le Dimanche était plus gai... on allait tous à la Messe ; on chantait ; après, on causait sur la place... c'était le rendez-vous des familles... on était endimanché ; on pensait tous de même ; on y allait franchement... aujourd'hui, on a peur ; on se regarde comme des chiens de faïence ; on s'épie ; on s'ennuie... *Ce qui nous tue, c'est le laïcisme.*

— Si encore il avait fait diminuer les impôts?...

Hélas !... Je vois donc que la Franc-Maçonnerie nous a roulés... Les Frères 3 points se sont servis de nous, pauvres villageois, pour s'offrir de riches revenus : gouvernement d'Algérie, d'Indo-Chine, ministères, représentation à la Société des Nations et le reste... Nous avons été des naïfs.

— Et vous êtes en train de devenir « les fossoyeurs de la France... » Oui, **le Laïcisme, voilà l'ennemi...**

François REGIS.

RAOUL

C'était un brave jeune homme de dix-sept ans Raoul F..., une nature ardente, que j'aimais beaucoup à cause de sa franchise.

Il était membre de la Jeunesse Catholique ; on l'avait même nommé trésorier.

Pourtant il ne fit pas ses Pâques en 1918.

Entraîné par de mauvais camarades, il déserta, pour la première fois, le poste d'honneur.

Peu après, il se présenta pour être parrain, au baptême d'une petite parente.

Je le refusai net :

« Comment, lui dis-je, pourrais-tu remplir tes nouveaux devoirs ? Surveiller la conduite religieuse de ta filleule, en lui donnant le mauvais exemple, d'une abstention essentielle et coupable ? »

On chercha donc un remplaçant parmi les vrais catholiques, mais tous étant aux champs on n'en trouva pas un seul...

Devant ce cas de force majeure, je cédaï, mais à une condition. J'exigeai du parrain l'accomplissement du grand devoir des chrétiens, dès qu'il le pourrait...

Le brave Raoul promit. Il parut sincère, et tous furent témoins de son serment.

* * *

Un soir de novembre de la même année, on vint me chercher pour le pauvre Raoul qui allait mourir !... J'accours aussitôt et je trouve mon ami dans une extrême faiblesse et rempli d'excellentes dispositions.

Il se confesse bien pieusement et reçoit les suprêmes Onctions, sans avoir la force de recevoir le saint Viatique, malgré son ardent désir...

Il promet à nouveau de le faire dès qu'il le pourra.

Et même, se faisant illusion sur la gravité de son état, il ose promettre encore davantage :

« Monsieur le curé, me dit-il, j'ai eu tort, et je veux réparer le passé... Non seulement on me verra dimanche à la Sainte-Table, mais, de plus, ce même jour, on m'entendra... Je veux être le soliste du *Credo*, comme autrefois... »

* * *

Le lendemain, tandis que les cloches chantaient joyeusement la signature de l'armistice et l'espérance de la paix prochaine, j'accompagnai à sa dernière demeure, le corps de Raoul, entouré des membres de la Jeunesse catholique.

De retour de la cérémonie funèbre, je suppliai, avec force, les excellents jeunes gens de ce groupe, de ne pas différer à tenir les promesses faites à Dieu !... Ils me promirent tous en pleurant. Cette mort si rapide les avait impressionnés !...

Henry VEZIAN.

LA PARABOLE DU BON SAMARITAIN

(Saint Luc, Chap. X)

(Cet Évangile sera lu à la messe du 12^e dimanche après la Pentecôte 28 septembre.)

Au temps de Notre-Seigneur les Juifs avaient une tendance à considérer tous les autres peuples comme des ennemis et des maudits, et non comme des frères. Un Docteur de la Loi, imbu des préjugés étroits de sa nation, s'est approché de Jésus pour lui tendre un piège et lui poser cette question délicate : « **Qui est mon prochain ?** »

Le divin Maître lui répond par cette belle parabole :

I - ATTAQUÉ PAR LES VOLEURS

30 - Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho et il tomba entre les mains des voleurs, qui le dépouillèrent et le couvrirent de plaies, et s'en allèrent le laissant à demi-mort.

Explications. Pour aller de Jérusalem à Jéricho il fallait *descendre* en pente rapide, durant six ou sept heures, à travers un désert de rochers et de précipices. Aujourd'hui encore cette route est mal famée et fréquentée par de nombreux bandits, arabes pillards du désert qu'on appelle les *Bédouins*. On ne peut s'y engager sûrement sans une nombreuse escorte armée en guerre.

Les brigands avaient *dépouillé* à fond le malheureux voyageur, et, selon leur coutume, ils lui avaient même volé ses vêtements. Et comme sans doute il s'était défendu, ils l'avaient accablé de coups et laissé sans connaissance sur le bord du chemin.

La mort devait survenir à brève échéance, sans un hasard providentiel qui allait amener successivement sur ce même lieu trois nouveaux personnages.

II - LE PRÊTRE, LE LEVITE ET LE SAMARITAIN

31. Or il arriva qu'un prêtre descendait par le même chemin, et en le voyant il passa outre.

32 - Pareillement un lévite, étant venu en ce lieu, le vit et passa outre,

33 - Mais un Samaritain qui voyageait vint près de lui, et en le voyant fut touché de compassion.

Ce prêtre Juif venait sans doute d'achever sa *semaine de service* au temple de Jérusalem et s'en retournait chez lui à Jéricho.

Il voit le malheureux étendu par terre et baigné dans son sang. Mais de peur de *s'attirer quelque histoire* de la part des voleurs qui n'étaient peut-être pas loin, il hâte le pas et se détourne de son frère sans avoir pitié de lui.

Bientôt survient un *lévite*. On appelait *Lévite*, un des douze tribus

d'Israël. C'étaient les descendants de Lévi un des 12 fils de Jacob. Dieu les avait désignés à Moïse pour être à perpétuité les ministres de de la religion Judaïque. Ceux d'entre eux qui faisaient partie de la famille d'Aaron étaient de droit *prêtres* du Seigneur : ils avaient l'autorité spirituelle et offraient les sacrifices. Les autres (les simples lévites) étaient leurs *auxiliaires* dans les cérémonies sacrées, les chants et la police du temple.

Les uns et les autres avaient reçu une éducation et une consécration spéciales qui, dans la circonstance présente, rendait doublement coupable leur manque de charité.

Le Samaritain au contraire n'appartenait pas au peuple de Dieu, ou plutôt ses ancêtres s'étaient séparés des Juifs ; de là, entre les deux nations, une inimitié profonde. Les Juifs regardaient les Samaritains comme des traîtres et des renégats, et les mettaient dans leur estime au-dessous même des payens et des idolâtres.

Et cependant quelle différence entre les sentiments du Samaritain charitable et qui sent son cœur ému de compassion, et ceux des deux Juifs égoïstes ! Quelle différence dans leur conduite ! un Samaritain va faire avec amour ce qu'ils ont négligé si honteusement !

III - SECOURS AU BLESSÉ.

34 - Et s'approchant il banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin ; il le mit sur sa monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui.

35 - Et le jour suivant il prit deux deniers, les donna à l'aubergiste et dit : Ayez soin de lui ; et tout ce que vous dépenserez de plus je vous le rendrai quand je reviendrai.

Sans s'arrêter à la pensée que les brigands ne sont peut-être pas loin et qu'il court lui-même un grand danger, il se met à panser de son mieux les plaies du malheureux.

Les bander était bien la première opération à faire pour arrêter l'épanchement du sang. Tout en s'y livrant, il versait le mélange d'huile et de vin qui, depuis, a porté son nom et qui est bien connu dans les préparations pharmaceutiques sous le titre de *Baume du Samaritain* (mi-partie huile et mi-partie vin). Le vin devait purifier la plaie, et l'huile en calmer l'irritation. Les Orientaux voyagent rarement sans emporter, parmi leurs provisions de bouche, une petite quantité de ces deux liquides.

Et le voilà maintenant qui place le pauvre blessé sur sa monture, allant lui-même à pied et soutenant doucement le malade.

Ils arrivent à l'auberge, modeste caravansérail à la mode d'Orient, où le voyageur trouve le gîte, une sécurité relative et même parfois quelques provisions.

Il soigne lui-même son blessé, et après avoir passé la nuit, obligé de reprendre sa route, il le confie au maître de l'hotellerie (*stabulario*, dit le texte latin ; à l'establaire, traduisions-nous en provençal.)

Il tire de sa bourse deux deniers. Le *denier* valait presque *un franc* et représentait alors le prix d'une journée de travail. On pouvait à cette époque se procurer avec vingt sous plus de denrées qu'aujourd'hui avec vingt francs. Et ayant ainsi payé par avance les dépenses urgentes, il s'offre à compléter la somme, si besoin en est, dès son retour. Ce Samaritain n'est-il pas le type parfait de la charité et de la délicatesse chrétienne ?

IV - MORALE DE LA PARABOLE

Le divin Maître ayant achevé son admirable parabole se retourne vers son principal interlocuteur, vers ce Docteur de la Loi qui lui avait posé cette question captieuse :

« **Qui est mon prochain ?** » et lui pose à son tour une contre-question :

36 - **Lequel de ces trois vous paraît avoir été le prochain de celui qui tomba aux mains des voleurs ?**

37 - Il répondit : **Celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Et Jésus lui dit : Allez et faites de même.**

Le Seigneur venait de montrer avec force à son antagoniste que la différence de religion, les préjugés de race, les haines invétérées et à plus forte raison, dirions-nous aujourd'hui, les misérables querelles de la politique n'empêchent pas les hommes d'être vraiment « **le prochain** » les uns à l'égard des autres ; enfants du même père qui est Dieu, nous devons tous nous aimer comme des frères.

Aimez votre prochain comme vous-même. Faites aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fit à vous-mêmes. » C'est là, la moëlle de la morale évangélique. Bien plus, Notre Seigneur désignera un jour ses Apôtres l'**Amour du prochain** comme la marque caractéristique et infaillible du vrai chrétien :

« **C'est à ce signe qu'on vous reconnaîtra pour mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres.** »

V. — QUESTIONS ET REPONSES

I — *Que représentent les divers personnages de cette parabole ?*

— **L'Homme** qui descend de Jérusalem à Jéricô, et qui est dépouillé et laissé pour mort, c'est *le genre humain tout entier* qui, par le péché originel et tous les péchés actuels, est déchû de son innocence et a perdu toutes les grâces que Dieu lui avait données en le créant.

Les **Voleurs** qui le blessent et le dépouillent sont les *démons* et tous ceux qui sur terre se font leurs *complices* pour affliger les corps et les âmes.

Le **prêtre et le lévite** qui passent sans secourir ce malheureux représentent la *loi de Moïse* avec tous ses sacrifices et ses cérémonies, incapables de guérir nos blessures.

Le **bon Samaritain**, c'est **Jésus-Christ** qui n'a pas craint de descendre

de sa monture, ou mieux de son trône de gloire, pour se mettre au service de toutes nos misères.

L'Hotellerie où il porte son malade est *l'Eglise*. **L'huile et le vin** sont les *sacrements*. Ceux à qui il recommande le blessé, ce sont les *pasteurs de l'Eglise* qui devront le remplacer en attendant son **retour** c'est-à-dire le *grand jour du jugement* et du règlement définitif de tous les comptes.

2 — *Depuis Notre-Seigneur, qui a eu soin des pauvres, des malades et des deshérités ?*

— L'Eglise, et toujours l'Eglise ! comme une mère bienfaisante elle s'est penchée sur toutes les misères matérielles ou morales.

Qui a bâti les hôpitaux, les orphelinats, les léproseries et les refuges de toute sorte ? Qui les a dotés ? Qui se dévoue pour soigner les maladies les plus répugnantes ? C'est toujours l'Eglise et ses fidèles enfants.

Et si ses enfants, ses religieux et ses religieuses, n'étaient pas à chaque instants traqués, et dépouillés, si on la laissait libre d'exercer sa mission bienfaisante, il n'y aurait bientôt plus sur terre aucune souffrance sur laquelle elle ne se penche avec amour pour l'adoucir et la consoler.

A côté de cela que font ses adversaires ? où sont leurs *Sœurs de charité* ? N'est-ce pas un scandale que tels directeurs de l'Assistance publique aient un traitement annuel de cent mille francs prélevés sur le budget des pauvres et des vieillards ? chose qui ne s'était encore jamais vue dans l'histoire du peuple français !

D'autres aussi se posent en champions de la philanthropie et font parade de leur amour du peuple. Mais au lieu de répandre sur les plaies du pauvre monde le *baume du Samaritain* (le vin qui nettoie et l'huile qui adoucit), ils ne versent que trop souvent le vinaigre qui irrite, quand ce n'est pas le vitriol qui brûle et empoisonne.

Ce n'est pas avec des procédés semblables qu'ils guériront les plaies (plus ou moins inévitables) de notre humaine nature. Cette méthode est condamnée par l'Evangile et par le plus élémentaire bon sens.

Qu'en pensez-vous, mon cher lecteur, n'est il pas temps d'imiter les gestes du bon Samaritain de quitter les sentiers mortels, de l'indifférence et de la haine, et de suivre enfin le conseil du **Sauveur** qui nous dit à tous :

« Allez, et faites de même ! »

INVOCATION A DIEU

Que dès notre réveil notre voix te bénisse ;
Qu'à te chercher notre cœur empressé
T'offre ses premiers vœux, et que par toi finisse
Le jour par toi saintement commencé.
Nous t'implorons, Seigneur ; tes bontés sont nos armes,
De tout péché rends-nous purs à tes yeux :
Fais que, t'ayant chanté dans ce séjour de larmes,
Nous te chantions dans le repos des cieux.

RACINE.

DANS CE MOIS D'AOUT

Dates à remarquer

6 *Août, Samedi* - **La Transfiguration de Notre Seigneur** sur le mont Thabor. Recueillons, en cette fête, la célèbre parole de Dieu le Père :

« **Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances : écoutez-le.** »

9 *Août Mardi* - **Le saint curé d'Ars**, la gloire du clergé de France.

15 *Août Lundi* - **L'Assomption de la sainte Vierge**, patronne de la France. Nos anciens disaient :

« **Le royaume de la France est le royaume de Marie** ».

24 *Août Mercredi* - **St-Barthélemy**, apôtre. Il subit un terrible martyre en Arménie, où il fut écorché tout vif.

Fleurs des Saints.

SAINT LAURENT SUR LE GRIL

(Fête le 10 Août)

Laurent était le diacre, c'est-à-dire l'assistant assidu du pape Sixte. Une grande persécution venait d'éclater à Rome contre les chrétiens. Le pape fut arrêté un des premiers et enfermé dans la prison Mamertine, la même prison où avaient été internés saint Pierre et saint Paul.

Le jour, où on conduisit le pape Sixte au supplice, Laurent vint au devant de lui et lui dit :

« *Saint Pontife, comment pouvez-vous aller au sacrifice sans votre diacre, qui jusqu'ici à toujours eu le bonheur de vous suivre à l'autel ? Le diacre ne doit jamais être séparé du Pontife, pourquoi me laissez-vous ainsi orphelin ?* »

Et Sixte de lui répondre :

« *Consolez-vous, mon fils, vos souhaits seront bientôt accomplis. Le ciel vous réserve pour un plus grand triomphe. Dans trois jours vous me suivrez.* » C'était le 6 Août ; le 10 Août Laurent suivait le pape dans le martyre.

En effet, lorsque le pape fut mort, les soldats rapportèrent à l'empereur que le jeune diacre Laurent avait caché les « trésors du Pontife ». L'empereur le fit comparaître devant lui et lui ordonna de lui livrer tous les biens dont il était dépositaire.

« *Je les produirai, dit-il, pourvu qu'on me donne le temps de les réunir* »

On lui accorda une journée pour cela. Laurent s'empressa alors de réunir tous les pauvres à qui il distribuait des aumônes ; il vint devant l'empereur, à la tête de cette humble foule, et dit au tyran : « *Voici les trésors de l'Eglise !* »

L'empereur, à la vue de cette foule de vieillards et d'estropiés crut que le jeune diacre se moquait de lui et il résolut de le faire mourir.

Il imagina un supplice raffiné. Il ordonna qu'on le fit rôtir à petit feu sur un gril de fer. Les bourreaux étendirent le saint sur ce fer déjà fortement chauffé. On entretenait le feu par dessous, mais on le ménageait de telle manière que son corps ne put être grillé que peu à peu, afin que la douleur en fut plus longue et plus vive.

Mais l'amour de Dieu entretenait un tel feu dans l'âme du martyr, qu'il ne sentait pour ainsi dire pas le feu matériel qui le consumait.

« **L'amour est aussi fort que la mort.** » Sa joie était si grande que lorsqu'il fut tout grillé d'un côté, il dit aux bourreaux en plaisantant *qu'étant déjà assez rôti de ce côté, ils n'avaient qu'à le faire rôtir de l'autre.*

Sa joie était si visible qu'un grand nombre de païens, qui assistaient au supplice, se convertirent, comprenant que le Dieu de Laurent était plus puissant que tous les faux Dieux de l'empire, puisqu'il donnait une telle force d'âme à ses martyrs.

N.B. - On voit à Rome le gril sur lequel Saint Laurent souffrit le martyre et la dalle romaine sur laquelle coulaient ses chairs calcinées. Des tâches noires conservent parfaitement l'empreinte du sang du martyr.

LA FETE D'UNE MERE

Henri et Louise se sont levés de grand matin : c'est que c'est la fête de leur mère.

Après avoir fait leur petite prière à son intention, ils sont descendus au jardin ; ils ont cueilli les fleurs les plus belles et en ont formé un bouquet.

Ils se sont ensuite rendus tout joyeux auprès de leur mère. Louise a présenté le bouquet et Henri a lu le compliment, qu'il avait composé la veille et transcrit de son mieux sur une jolie feuille de papier.

« Chère maman, disait-il, nous sommes heureux, en ce jour de votre fête, de venir ensemble vous dire combien nous vous aimons.

« Vous travaillez pour vos chers enfants, et nous, qui sommes si jeunes, nous ne pouvons encore travailler pour vous. Nous n'avons à vous présenter, chère maman, que ce bouquet et notre cœur, avec la promesse de faire toujours tout ce que vous désirez de nous.

« Nous offrons en même temps au Bon Dieu nos prières pour vous. Nous lui demandons, par l'intercession de votre sainte patronne, de vous rendre heureuse et d'exaucer tous vos vœux! »

Et la mère reçut avec une douce joie le bouquet et le compliment, ou plutôt le cœur de ses enfants bien-aimés.

Oh ! qui pourrait compter les bienfaits d'une mère ?
A peine nous ouvrons les yeux à la lumière
Que nous recevons d'elle, en respirant le jour,
Les premières leçons de tendresse et d'amour.

DUCIS.

LE MARTEAU

Un forgeron, nommé Pierre, n'avait pas voulu prêter son marteau à trois de ses compagnons de travail, Jean, François et Joseph, qui, successivement, le lui avaient demandé.

Or il arriva qu'il brisa le manche du sien.

S'adressant à Jean, il lui dit : « Prête-moi ton marteau, car mon fer est prêt à être frappé, tandis que le tien commence à peine à chauffer.

— Tu m'as refusé dans un cas semblable, répondit Jean ; ne trouve pas mauvais que j'agisse de même envers toi. »

Alors Pierre se tourne vers François et lui fait la même demande. Celui-ci, lui reprochant sa faute, lui dit : « Tu n'as pas voulu me prêter ton marteau, mais je veux être meilleur que toi : tu peux te servir du mien. »

Pierre fut vivement blessé de ces paroles, et il était résolu de retirer son fer du feu, plutôt que de se servir du marteau de François. Mais Joseph le prévint, en lui disant avec bonté : « Pierre, voici mon marteau : je suis heureux de pouvoir te l'offrir ; et même si tu préfères, je vais forger moi-même ta pièce pendant que tu iras faire emmancher le tien. »

Eh bien ! mes bons amis, que pensez-vous de la conduite de ces ouvriers ?

Pierre a été égoïste, et il en a été puni.

Jean a été rancunier : il a rendu le mal pour le mal.

François a été méprisant, orgueilleux : il a fait des reproches à Pierre et s'est vanté d'agir mieux que lui.

Joseph seul s'est comporté comme le prescrit l'Évangile : il a su prévenir son camarade et lui rendre le bien pour le mal.

L'Armana prouvençau

LOU CERCO-POUS

L'autre an, Nineto, servicialo vers Moussu Gervàsi, rescontro sa camarado Simouno :

— Moun Diéu ! Simouno ! ié dis, siéu perdudo ! Noste Moussu vai m'embandi !...

— Que t'aribo, Nineto ?

— Anave tira d'aigo : ai nega moun ferrat dins lou pous !

— E pèr acò, te despoutèntes ansin ? Ah ! bèn, vai, se vèi que siés de Mouriero ! Sics uno bestiasso... Eh ! digo à Gisclet de te presta soun cerco-pous. Lou trajras dins lou pous, e te cercara toun ferrat. Em'acò, bello finido.

E Nineto courreguè lèu vers Gisclet, que ié prestè soun cerco-pous, un famous cerco-pous, croucu d'eici, croucu d'eila, croucu de pertout, emé de cordo tant que n'en falié pèr furna lou pous lou plus founs. E zôu ! Nineto trais l'engen, n'en estaco la cordo à la carrello, e vai lèu vèire se soun toupin boui.

Au bout d'uno miechoureto, Nineto vai davera soun ferrat. Destaco la cordo, tiro. — Rèn !

Alor, nèco, e touto desoulado, tourno rèndre lou cerco-pous à Gisclet :

— Velaqui voste cerco-pous, ié dis. Un poulit cerco-pous, qu'a ni biais ni biasso...

— Dises, Nineto?

— Que i'a tout aro uno grosso ouro que cerco, voste famous engen, e qu'a rèn atrouba.

È Gisclet s'estrasso la pèu dóu rire. Mai, pèr pas coumproumetre lou bon renom de soun cerco-pous, l'aganto d'uno man, pren Nineto de l'autro, la meno au pous, trai l'engen din lou pous, e dins un vira-d'iue acroco lou ferrat : — Tè, bestiasso, ploures plus : velaqui toun ferrat.

— Hoi ! faguè Nineto, espantado... Ah ! bèn, n'an pas tort de dire que vau mai un que saup que cènt que cercon !

LOU CASCARELET 81.

LE COIN DES CHERCHEURS

I. Réponses aux Devinettes de Juillet.

N° 160. *Mélange de lettres* : Roc-cor ; N° 161. *Enigme* : La plume à écrire ; N° 162. *Charade* : fa-mine.

II. Nouveaux Jeux d'esprit.

N° 163. *Suppression d'initiale* (par un rhumatisant de Piolenc).

Dans l'escalier je soutiens sans ma tête,
Les pauvres malheureux,
Qui sont, avec ma tête,
Durant quelques instants boîteux.

N° 164. *Charade* (envoi d'un aubergiste Comtadin).

Mon tout est mon premier,
Devenu mon dernier ;
Bouche bien tes tonneaux, prévoyant hôtelier !

N° 165. *Enigme* (de Cendrillon provençale).

Je suis un meuble nécessaire,
Principalement en hiver ;
Prenez-moi dans un sens contraire,
Je suis un affront. C'est tout clair.

N° 166. *Devinaio* (pèr Cascareleto Paludenco).

Ai ges d'iue, ges de man, ni tèlo, ni pincèu,
Ni coulour, ni papié, ni creioun, ni pastèu ;
Pamens de tu farai un retra (pourtrè) bèn fidèu.